

## A Paris et aux alentours, de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle au début du XVII<sup>e</sup>.

Vers **1540**, Antoine *de la Fons*, seigneur de Rouy - un fief important, dit-on, bien proche de Beautor - archer des ordonnances du roi, est aussi chambellan de Vermandois. Il a un fils, Nicolas, qui sera conseiller du roi (M. Melleville - « *Dictionnaire historique du département de l'Aisne* », 1865).

Françoise *Meslant*, femme de Jean *Touzelles*, vit à Paris vers **1548** (C.A.R.A.N. - Minutier central - XVI<sup>e</sup> siècle).

Un bailli de Meaux mort en 1502 se nommait Gilles *Luillier*. A Paris en **1576**, le prévôt des marchands est Nicolas *Lhuillier*.

Durant l'été **1577**, la cour est à Poitiers mais Henri III aime Paris et y séjourne le plus souvent possible. « Entre les personnes royales et les notables de Paris, il y eut d'étroites relations ... courtisans et Parisiens ... se rencontraient à des réceptions de mariage ou de carnaval, ainsi qu'à la foire de Saint-Germain des Prés ... Le roi rendait visite à des familles de grande robe : les *Lhuillier*, Hennequin, de Thou, Nicolay, Séguier, d'Ormesson, et à des financiers » (J. Boucher - « *La cour de Henri III* »).

La cour est le lieu privilégié de la réussite d'une carrière, un lieu où tout se vend et tout s'achète. Des gens de conditions très diverses s'y côtoient et y trouvent l'occasion de se faire valoir. Il faut savoir jouer avec audace et sang-froid une partie difficile dans un contexte dangereux.

Le roi a été frappé par la coïncidence de ses deux accessions au trône au temps de la Pentecôte et en a conçu un culte pour le Saint-Esprit auquel il dédie l'ordre équestre qu'il fonde. Le siège de l'ordre est aux Grands Augustins. Pour être chevalier, il faut être noble. L'un des buts de la fondation est d'attacher la noblesse au catholicisme ou de l'y ramener.

Maximilien de Béthune est devenu baron de Rosny, sa terre natale, à la mort de son frère aîné en 1575. Rosny mouvant du comté de Mantes, il est un vassal direct de Henri de Navarre. Maximilien est protestant pourtant ses frères Salomon et Philippe sont catholiques.

Au printemps **1578**, le roi annonce une visite en Normandie et la ville de Rouen se met en devoir de préparer une entrée pour le recevoir. Les entrées sont des fêtes très appréciées mais le Trésor royal est alors en grande difficulté. Le roi demande aux Rouennais de lui verser les 20 000 écus du coût de la fête. Les bourgeois sont choqués.

Une épidémie de dysenterie sévit en août à Paris et dans les villes voisines. Claude Paris, bourgeois de Paris, meurt, est-ce de cette maladie ? Il a pour épouse Guillemette *Passart*. Un de leurs fils sera l'auteur du rameau des seigneurs de La Fosse et marquis de Montbrun.

Le 2 août, Marguerite de Valois et sa mère font leurs adieux à Henri III. La reine de Navarre rejoint son époux et Catherine l'accompagne.

D'octobre à février, la cour s'installe à Nérac. Des conférences s'achèvent par la signature d'un traité accordant aux protestants de nouvelles places de sûreté.

A la fin de l'année, le clan des Guises, retiré de la cour, met la main à des refus d'impôts qu'expriment surtout les états de Normandie et de Bourgogne où les Guises ont du poids.

Henri III ratifie le traité de Nérac le 14 mars **1579**. En mai, Catherine de Médicis revient à la cour. A la fin de juin, tous les problèmes, un temps apaisés, renaissent.

A l'automne, les hostilités s'engagent sur l'initiative de Condé, gouverneur de Picardie, brouillé avec son cousin Navarre. Pour empêcher Condé d'entrer dans la citadelle de Péronne, une première Ligue vient de se constituer.

Condé enlève par surprise la citadelle de *La Fère* le 29 novembre.

Les revenus du roi de Navarre - pour ne parler que des domaines administrés par les chambres des comptes de Pau, Nérac, Vendôme et La Fère - s'élèvent alors à 300 000 écus.

Le 1<sup>er</sup> janvier **1580**, Henri de Navarre nomme l'intrépide Maximilien, baron de Rosny, chambellan et

conseiller d'État de Navarre ... ..

De la fin du mois de juin au mois de septembre, les troupes du roi assiège *La Fère* ...

Maximilien de Béthune avait pensé épouser Anne, fille de Nicolas *Luillier*, seigneur de Saint-Mesmin, président à la chambre des Comptes et prévôt des marchands de Paris. Anne est une cousine éloignée de Maximilien dont une des bisaïeules est Jeanne *Luillier*. Mais c'est Anne, fille aînée de François de Courtenay, qu'il épouse en octobre **1583**.

Etienne *de la Fond* entre au service du baron de Rosny. L'année suivante, il sera son maître d'hôtel. Il passera plus tard au service de Villars-Brancas et, à la mort de ce dernier, reviendra au service de Rosny qui lui fera obtenir en 1604 la charge d'intendant des meubles de la couronne.

Monsieur s'éteint le 11 juin **1584** à trente-quatre ans. La succession au trône est ouverte.

Le 16 janvier **1585**, Guise, Mayenne, Mainneville, qui représente le cardinal de Bourbon (Charles, archevêque de Rouen), et deux envoyés de l'Espagne signent l'acte de naissance de la Sainte Ligue perpétuelle, offensive et défensive, ratifiée par Philippe II.

Le 31 mars à Péronne, le cardinal de Bourbon dévoile publiquement l'accord de Joinville. A Rouen, le parlement soutient la Ligue. A Paris, les processions se succèdent dans une atmosphère de fanatisme entretenue ... La Ligue constitue un État dans l'État.

Jean *Tiremois*, écuyer, seigneur de Montlambert, avocat du roi au bailliage de Rouen en 1574, est l'époux en premières noces de Marie - fille de Jacques Cavelier, seigneur d'Auberville, procureur du roi au bailliage de Rouen puis président au bailliage et siège présidial de cette ville - dont il a un fils, Pierre, qui sera conseiller au parlement de Rouen. Jean meurt à Rouen en **1585**, inhumé à Saint-Laurent. Sa veuve est Marie *de Meulan*, épousée en secondes noces, dont il a une fille, Marie (H. de Fondreville - « *Les Présidents du Parlement de Normandie* »). Mais quelle est la famille de Marie de Meulan et où est-elle ?

Les impôts ne cessent d'augmenter et il faut en payer de nouveaux pour fortifier les villes et solder les garnisons. On va vendre les biens des hérétiques pour financer les troupes, créer et vendre de nouveaux offices ... A Paris, l'opinion s'indigne car l'effort de guerre n'est suivi d'aucun résultat : on accuse le roi qui se sent menacé. La tension est grande. Le roi confie à des chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit le soin de faire des tournées d'inspection dans la ville.

Une nouvelle fait scandale : Elisabeth d'Angleterre a fait périr Marie Stuart le 18 février **1587** ...

Rouen est une ville particulièrement ligueuse, peut-être en raison de la présence d'une forte colonie de marchands espagnols dont l'un traduit des œuvres de Thérèse d'Avila (+1582). Autoriser l'implantation du Carmel, ordre que Thérèse vient de réformer avec l'aide de Jean de la Croix, n'est pas envisageable, cela pourrait renforcer l'influence espagnole.

Au mois de février **1588**, Montaigne est à Paris pour l'édition de ses *Essais*.

La ligue parisienne se restructure. La ville est partagée en cinq secteurs. On prévoit en avril de s'emparer du duc d'Épernon et de marcher sur le Louvre. Le roi est informé de la machination. Le Louvre est renforcé, des régiments suisses sont logés autour de Paris. Pour tenir la Normandie, Épernon dispose d'une petite armée ... De Soissons, le duc de Guise arrive le 9 mai à Paris et les Parisiens l'acclament. Henri III est à Vincennes. Il fait entrer les troupes suisses et les gardes françaises dans la capitale : une insurrection se déclenche. Le 12 mai, des barricades isolent les groupes armés attaqués par la foule ... Le 13 mai, le roi fuit vers Saint-Cloud, Rambouillet et Chartres. Les Parisiens s'emparent de l'Arsenal. Le corps municipal est renouvelé par une élection inhabituelle : conseil central et cinq colonels pour les cinq quartiers ... ..

Navarre apprend la nouvelle à Saint-Jean d'Angély. Il tente de se rapprocher du roi sans y réussir. A Rouen, le 21 juillet, Henri III signe la reconnaissance de la *Sainte Ligue* dont il dit prendre la tête ...

Les états généraux sont convoqués au château de Blois où le roi arrive le 1<sup>er</sup> septembre. Alors que les états n'ont pas encore terminé leurs travaux, Henri III fait assassiner le duc de Guise, Henri, le 22 décembre et son frère Louis, cardinal de Lorraine, le 23.

Les nobles picards s'assemblent et constituent, le 31 décembre, la chambre des états de Picardie, véritable gouvernement en rupture avec Henri III. Les états de Picardie élisent le duc d'Aumale (Charles de Lorraine, 1555-1631), comme gouverneur ... ..

A Paris, un conseil des Quarante est constitué, vraie assemblée de gouvernement ...

La reine mère meurt le 5 janvier **1589** et les états généraux sont clos le 16.

Toute la députation parisienne est mise sous les verrous. Le roi menace de faire pendre trois membres de la

« commune » illégalement élus : le prévôt des marchands et deux échevins. Le duc de Mayenne (Charles de Lorraine, 1554-1611, frère de Henri de Guise) s'est enfui ...

Le duc de Mayenne est maintenant chef de la Ligue. Il rentre à Paris le 12 février.

Partout les forces ligueuses se soulèvent contre le roi. Devant l'ampleur de la « dernière guerre de religion », Henri III prend la tête de ses armées ... ..

Henri III et le roi de Navarre se rencontrent près de Tours le 30 avril. Ils vont allier leurs forces mais Henri III est assassiné le 1<sup>er</sup> août au camp de Saint-Cloud. Il faut renoncer à l'assaut sur Paris qui se préparait ... Navarre est reconnu comme héritier légitime par son défunt beau-frère mais il va devoir conquérir son royaume. Comme Paris, Rouen résiste et la situation est confuse en bien des endroits ...

Le Mans est pris le 2 décembre, Laval ouvre ses portes le 10 ... Un parent proche de Jean **Tiremois** - l'époux défunt de Marie **de Meulan** - aurait, dit-on, facilité l'entrée à Argentan, contraignant le gouverneur, favorable à la Ligue, à lui remettre les clés de la ville en se plaçant à la tête de la population royaliste (H. de Fondreville - « *Les conseillers du Parlement de Normandie* »). Argentan, Domfront, Falaise, Bayeux, Lisieux, Pont-Audemer, Pont-l'Évêque, Honfleur ... sont au roi ... ..

Navarre vient assiéger Dreux. Mayenne reçoit des renforts espagnols menés par le comte d'Egmont (prince de Gavre, seigneur de Marcoing, Cantaing, Ligny, gouverneur de l'Artois) et marche vers la ville. Le 12 mars **1590**, il s'engage dans la vallée de l'Eure. Henri s'est replié sur Nonencourt. Le 13, Mayenne se heurte à l'armée royale qu'il croyait en fuite et le 14, près d'*Ivry*, la bataille commence : « Ralliez-vous à mon panache blanc ! »

...

Victoire complète du roi. Egmont meurt, Rosny est blessé ...

A Paris, les esprits sont surchauffés. Caetani, légat pontifical, prend la tête d'une grande procession ... Dans le temps pluvieux d'un printemps maussade, les tentatives de négociation échouent. Henri n'est pas assez fort pour tenter un assaut. Reste un moyen : la famine ...

Le cardinal de Bourbon, *Charles X*, meurt à Fontenay-le-Comte le 9 mai et la nouvelle arrive à Paris le 14 mai puis à Péronne où se trouve Mayenne quelques jours plus tard.

Dans la capitale, les restrictions se font cruellement sentir. La haute bourgeoisie, largement constituées de *politiques*, commence à s'exprimer face aux extrémistes. Mais à la fin de l'année, Paris est encore aux mains des ligueurs ... Toute la Normandie est acquise au roi mais Rouen le nargue toujours ... ..

Saint-Quentin est au roi. Les villes de Corbie et de Chauny sont prises. Noyon est assiégée. La place enlevée reçoit pour gouverneur, le 19 août **1591**, Antoine d'Estrées, père de la belle Gabrielle ...

A Paris, la modération des conseillers du parlement dans deux affaires de septembre et octobre, provoque la colère des Seize (chefs des seize quartiers de la ville formant conseil). Le 6 novembre, un nouveau conseil est élu, éliminant les modérés, et le 15, le premier président du parlement et deux conseillers sont pendus au Petit-Châtelet. Mayenne est furieux devant ce coup de force. Il entre dans la capitale le 26 et prend des mesures sévères. Le 4 décembre, quelques comparses sont exécutés dans la salle des Caryatides du Louvre. Le gouverneur de la Bastille et les deux membres les plus compromis des Seize quittent la ville.

Des renforts anglais sont débarqués depuis la mi-août et le siège de Rouen a commencé le 11 novembre. Le gouverneur de Rouen est le fils de Mayenne que seconde un habile capitaine, André de Brancas, seigneur de Villars. Les Rouennais sont galvanisés par l'exemple parisien et l'affaire s'éternise. Farnèse se prépare à intervenir en faveur des ligueurs mais il pose ses conditions. Il veut une suite de points fortifiés espacés de dix lieues dont le premier sera **La Fère** ... et la promesse de faire élire l'infante d'Espagne ... ..

Le 20 avril **1592**, les assiégeants ne peuvent empêcher Mayenne et Farnèse d'entrer dans Rouen. Après cet échec, les nobles prennent congé, l'un après l'autre, avec leurs contingents.

La situation s'enlise. Tous deux en difficulté, Mayenne et Navarre doivent négocier ...

Le 24 octobre, Mayenne arrive à Paris avec des troupes. Les 31 octobre, 4 et 6 novembre, trois assemblées successives ont lieu à l'Hôtel de Ville et la troisième vote l'envoi d'une délégation à l'assiégeant. Les bourgeois restent déterminés mais l'opinion s'éloigne des extrémistes. Le parlement, la haute bourgeoisie et une bonne part de la population modeste désirent la paix. La chambre des Comptes rejoint le parlement. Jean **Lhuillier** est alors prévôt des marchands.

On projette une réunion des états généraux, convoqués à Paris mais le 20 décembre, jour fixé pour l'ouverture des états, le nombre des députés parvenus à Paris est si réduit qu'il faut la reporter au 25 janvier **1593** ... Le 29 avril, les députés des états quittent la capitale pour se rendre à Suresnes où Henri les a convoqués. Le 4 mai, une décision de suspendre les armes pendant dix jours, à deux lieues autour de Paris et de Suresnes, est

accueillie avec des cris de joie ... Mayenne arrive en hâte à Paris mais pour lui, il est trop tard.

Le 16 mai, le roi déclare son intention d'abjurer la foi réformée.

La trêve est prolongée jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier **1594** ... On envisage d'envoyer dans les provinces des commissaires chargés du régalement de l'impôt. Huit offices d'intendants et de contrôleurs généraux des finances, créés en janvier, seront supprimés en février en 1596.

Le 27 février, Henri IV est sacré à Chartres.

A Paris, Mayenne, le légat et un certain nombre d'extrémistes s'obstinent mais le parlement, la haute bourgeoisie et les colonels de quartiers sont pour le roi. Mayenne renvoie le gouverneur, interdit au parlement de siéger, proscrit les bourgeois monarchistes, lève une milice et renforce la garnison espagnole. Le 6 mars, il quitte Paris après avoir fait promettre aux autorités d'obéir à Cossé-Brissac, le nouveau gouverneur, et au prévôt des marchands.

Les 19 et 21 suivants à l'Arsenal, des réunions secrètes rassemblent le gouverneur, le prévôt, les échevins et quelques autres et, le 22 à l'aube, le gouverneur accueille le roi à la Porte-Neuve, lui fait présent d'une écharpe tandis que le prévôt, entouré des échevins et des compagnies bourgeoises, lui tend les clés de la ville. *Te Deum* à la cathédrale. Dîner au Louvre. L'après-midi, départ des troupes étrangères et des ligueurs trop compromis. Brissac, **Lhuillier** et Langlois sillonnent la ville, distribuant des tracts. Pas d'arrestations, pas de confiscations. Cent dix-huit indésirables vont s'absenter quelque temps.

Rosny est un vieil ami de Villars-Branca et le roi le charge de négocier son ralliement.

Rosny arrive à Rouen le 1<sup>er</sup> mars. Etienne **de la Fond**, ancien maître d'hôtel du baron de Rosny, est auprès de Villars, ce qui devrait faciliter des négociations qui durent pourtant près d'un mois. Elles aboutissent le 27 mars à la reddition de Rouen, du Havre, de Harfleur, Montivilliers, Pont-Audemer et Verneuil ... ..

Le 25 mai, le roi met le siège devant Laon où Mayenne a son quartier général. La citadelle est emportée à la fin du mois de juillet. Le duc d'Aumale, gouverneur de Picardie, est chassé ... Bientôt toutes les villes picardes sont au roi sauf Soissons et **La Fère**.

Quand le roi revient à Paris, les libelles et les prédications dans lesquels on suspecte sa conversion ne cessent pas. Après la tentative d'assassinat d'un jésuite, tous les jésuites de France sont expulsés. Les pères sont détestés de la haute bourgeoisie, du monde de la justice et de l'Université mais le roi est en position délicate. La fin de l'année est sombre.

Depuis l'ordonnance de Blois de 1576, les registres paroissiaux mettent progressivement en place baptêmes, mariages et sépultures mais ... L'épouse de Jean **Touzelles**, Françoise **Meslant**, citée à Paris en 1548, n'était certainement pas seule à porter ce patronyme. Sa famille a vécu les événements parisiens entrevus. La veuve de Jean **Tiremois**, avocat au bailliage de Rouen, Marie **de Meulan**, citée en 1585, a des neveux sans doute ou des cousins - acteurs (un d'eux évoqué en 1598) ou spectateurs attentifs du déroulement des affrontements - qui portent aussi le nom. Où trouver des documents qui témoigneraient de leur existence ?

Les incertitudes orthographiques réapparaissent. La lettre **s** très allongée verticalement dans la graphie ancienne est-elle confondue avec une lettre **l** : Françoise Meslant ou Mellant ?

Le 17 janvier **1595**, Henri IV déclare la guerre à Philippe II d'Espagne.

En septembre, le roi commence le siège de **La Fère** et la construction d'une digue.

En novembre, **Louis Demeullan** reçoit pour l'élection de Péronne une charge d'élu. Administrateur et juge, est-il noble et gradué en droit ?

La guerre s'éternise, incertaine. La digue de La Fère est enfin achevée et les habitants capitulent le 16 mai **1596**.

**Abraham de Melan** est retrouvé sur les registres de l'église wallonne de Canterbury en **1598** sans pouvoir dire de quel lieu et à quelle date il est parti.

**François de Meullan** apparaît à Beautor en **1601** ... ..

L'étude de la suite du règne du roi Henri IV apporte les informations déjà relevées dans la *Généalogie de Louis Demeulant* sans aucun aperçu concernant la nouvelle recherche.

Armand Jean avait cinq ans en juin 1590 quand son père, François du Plessis, grand prévôt de l'hôtel du roi, fit banqueroute et mourut. Pour des funérailles convenables, sa veuve - Suzanne, fille de François **de La Porte**, avocat au parlement de Paris (union roturière qui apporta 100 000 livres de dot) fut obligée de vendre son collier

de chevalier des ordres du roi. Comme beaucoup d'autres nobles en cette période d'inflation et de guerre civile, les Du Plessis furent dans une situation économique et financière précaire. Le prix des terres augmentait plus vite que les revenus qu'on pouvait en tirer aussi offices, pensions, emplois dans l'armée et à la cour étaient très recherchés.

Ignorance, absence, liberté des mœurs, l'Église de France est en décadence. La moitié des arche-vêchés et un tiers des évêchés sont vacants alors que l'Église réformée est instruite et bien structurée.

A la mort de Jacques du Plessis, évêque de Luçon, Navarre a eu l'obligeance de nommer évêque le curé de la paroisse de Braye le 17 mars 1593. Armand Jean du Plessis, dix-sept ans, s'instruit dans une académie militaire réservée aux jeunes nobles. On l'en retire en **1602** : le diocèse de Luçon doit rester dans la famille.

Le 10 août 1602, François *de La Porte*, apothicaire ordinaire du roi, épouse Marie Foy.

Depuis quatre ans, Rosny fait aménager les bâtiments du grand arsenal. Voyer particulier de Paris depuis mars **1603**, il transforme le *boulevard sur l'eau*, prolongé par une grande allée, plantée d'arbres. On y établit un jeu de *paille-mail*. Ce mail de l'arsenal - dont l'actuel boulevard *Morland* suit à peu près le tracé - jouit d'un beau point de vue sur la Seine.

Marie, fille de Jean *Tiremois* (+1585) et de Marie *de Meulan*, a épousé vers 1600 Jean Anfrue, seigneur de la Gilletière, maître des comptes à Rouen en 1603.

Une commission a été chargée de vérifier les rentes constituées à l'Hôtel de Ville de Paris depuis 1560. Certaines recettes sur lesquelles les rentes sont assignées ne rapportent plus rien. Des personnages peu scrupuleux ont acquis irrégulièrement des rentes. Des rentiers ruinés par la suspension des paiements ont été contraints de céder leurs titres à bas prix ... Des recherches analogues sont entreprises dans des villes de province.

Sur avis de la commission, le Conseil du roi décide, par arrêt du 17 août **1604**, qu'on retranchera les arrérages impayés à la fin de 1604 et que, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1605, les termes à échoir seront seuls exigibles. Les rentes seront réduites dans des proportions diverses, certaines supprimées ou remboursées au principal seulement. L'émotion est vive ! Les rentiers parisiens manifestent à l'Hôtel de Ville et le prévôt des marchands adressera au Conseil, le 22 avril, d'énergiques remontrances

Après divers essais visant à grouper et centraliser la perception des impôts indirects, toutes les gabelles, aides et traites les plus importantes se trouvent affermées à un petit nombre de puissants financiers. Le produit de ces impôts double pratiquement en dix ans.

Les revenus provenant de la vente et de la transmission des offices sont revalorisés. Jusqu'alors, les officiers, inamovibles et propriétaires de leur charge, ont pu vendre ou résigner celle-ci à condition de vivre encore quarante jours après l'expédition des lettres de provision du successeur.

Un projet de Rosny institué le 12 décembre 1604 accorde la dispense des quarante jours moyennant le paiement annuel d'une taxe égale à 1/60<sup>e</sup> de la valeur des offices. La taxe est affermée à Charles Paulet d'où son surnom de *paulette*.

Le fils d'Antoine *de La Fons*, Nicolas conseiller du roi, est le père d'Adrien de La Fons, seigneur de Rouy, du Petit Essigny et de Mortain, dit en **1605** chambellan de Vermandois comme son aïeul. Adrien aura un fils, Antoine de La Fons, *le Jeune* - seigneur des dits et de la Plesnoy (Englancourt) que lui apporte son mariage avec Reine Bongard - qui sera capitaine de 50 hommes des ordonnances et aura deux fils, artilleurs tués en service, et un troisième, Charles, futur gouverneur de Guise (! 1650).

A Paris, le Pont-Neuf, commencé sous Henri III, est entièrement achevé.

L'héritier du trône a cinq ans. Il est baptisé le 14 septembre et on le nomme Louis en souvenir du roi Louis IX, ancêtre commun des Bourbons et des Valois.

Un édit de décembre amorce une réforme du clergé touchant les mœurs, la discipline, l'instruction des prêtres et assurant les revenus de chaque curé. Sous-diacre, bachelier en théologie et prieur de Coussay et des Roches, Armand Jean du Plessis a accepté la charge de l'évêché de Luçon afin que ce bénéfice épiscopal n'échappe pas à sa famille. Confirmé dans ses fonctions le 18 décembre **1606**, ordonné, il deviendra évêque deux ans plus tard.

Sully envisage les solutions qui permettraient le rachat général des rentes et aussi celui de l'ensemble du domaine royal presque entièrement aliéné. Comme le domaine est par nature inaliénable, le roi conserve le droit de le racheter. Pour ce faire, Sully va recourir au système des *partis*. Selon un *État au vrai et par le menu de toutes les parties du comté de Marle*, daté du 15 février **1608**, les « partisans » y rachètent des lieux en bien triste état (AP/300 (I) /474 CP - A.N.) ...

Le 14 novembre **1609**, Sully exige des partisans des états estimatifs annuels des domaines ou rentes dont l'amortissement est envisagé. Au début de l'année suivante, le rachat du domaine et l'amortissement des rentes sont en bonne voie.

Le 13 mai **1610**, la cérémonie du couronnement de Marie de Médicis se déroule à Saint-Denis. Après souper, le roi et la reine reviennent passer la nuit au Louvre. Le lendemain matin, dans un Paris affairé et embouteillé par la préparation de l'entrée triomphale de la reine prévue pour le dimanche 16, Henri IV se rend en carrosse chez Sully. Rue de la Ferronnerie, il est assassiné par Ravaillac.

La politique extérieure menée par le roi était impopulaire et tant d'autres choses étaient critiquées. Pourtant, le 16 mai, au prêche de Charenton, le pasteur **Du Moulin** arrache des larmes à l'assistance. Dans un soudain revirement, l'émotion gagne le royaume tout entier.

Barthélemy de Laffemas, huguenot dauphinois, tailleur et valet de chambre du roi, a remis, lors de l'assemblée des notables de Rouen, un mémoire qui a inspiré le régime des maîtrises des manufactures institué par l'édit de 1597. Par le système des partisans, il a acquis la seigneurie de **Beautor** qui est saisie sur ses enfants, héritiers, et acquise par adjudication en juillet **1613**, par Jacques Conrad, bourgeois de Paris (B. 698 - A.D. Aisne). A ce moment, **François de Meullan** est dit *asseeur des tailles à Beautor* (B. 695, f° 38 - Registre des audiences du bailliage de La Fère - A.D. Aisne).

Les offices de commissaires des tailles sont créés en **1616**.

Henri, fils de Charles de Balzac et d'Hélène Bon, marquis de Clermont d'Entraques, comte de Graville, baron des Dunes, seigneur de Mézières, est l'époux de Louise, fille unique de Nicolas **l'Huillier**, seigneur de Boulancourt, président de la chambre des comptes de Paris, et de Louise Boudet. Est-ce ici encore - à l'image de celle de François du Plessis et Suzanne de La Porte, les parents de Richelieu - une union roturière qui apporte une confortable dot ?

A Paris, en janvier **1617**, la terre de Clermont Sousbiran en Agenois est érigée en marquisat. L'aïeul maternel de Henri, Pierre Bon, était seigneur de **Meuillon**, gouverneur de Marseille.

Des notables parisiens ont commandé une façade « moderne » pour l'église de leur paroisse Saint-Gervais. « Saint Gervais qui autrefois n'estoit qu'une petite chappelle fut faite Parroisse l'an 1212 et du règne de Louis XIII a esté superbement rebatie, son Portail est estimé un des plus beaux et magnifiques de Paris ».

La gravure qui montre les trois niveaux de ce nouveau portail, dorique, ionique et corinthien, est signée **I. van Merlen** (A. Lombard-Jourdan - Pl. II n° 4 - « *Aux origines de Paris* » - éd. C.N.R.S.).

En ce qui concerne l'estampe, **1620** est en France le moment des découvertes techniques et du développement commercial. La gravure au burin et l'imprimerie en taille-douce, importées de Flandre, font disparaître la gravure sur bois qui dominait jusqu'alors. L'eau-forte, renouvelée par Callot, permet une expression plus libre. La profusion de talents aidant, de nombreux éditeurs font de Paris en quelques décennies le centre mondial de l'image.

**Claude Mellan** quitte Abbeville où il est né, fils d'un planeur de cuivre, en 1598 et arrive dans la capitale. Ses gravures commencent bientôt à paraître. A vingt-cinq ans, son protecteur, Nicolas Claude Fabri de Peiresc l'enverra en Italie. A Rome, il travaille d'abord dans l'atelier d'un graveur, Francisco Villamena (+ 1624) avant d'entrer dans l'atelier de Simon Vouet, installé à Rome depuis 1613. Bien que très différent d'Abraham Bosse, Claude cherche comme lui à perfectionner le métier de graveur.